

Les Lieux de Loisirs

Par Nos Libertés le lundi 19 juillet 2010

Nos
Libertés.org



Extrait de “Les Lieux de loisirs” de George Orwell, publié en 1946 en Angleterre et disponible en français dans l’ouvrage “Tels, tels étaient nos plaisirs et autres essais” (Éditions Ives/ Éditions de l’Encyclopédie des Nuisances).

Sélectionné par Julien, pour le collectif “Nos Libertés”, le 19 juillet 2010.

[...]

Chaque fois qu’on entend des expressions telles que « lieu de loisirs », « complexe de loisirs », « ville de loisirs », il est difficile de ne pas songer aux premiers vers si souvent cités du « Kubla Khan » de Coleridge :

En Xanadou le Koubla Khan
Fit ériger un palais majestueux

À l'endroit ou l'Alphe, la rivière sacrée
Par des cavernes dont la mesure est inconnue à l'homme
S'acheminait vers une mer sans soleil
Ainsi deux fois cinq milles de terre fertile
Furent encerclés de murs et de tours
De sinueux ruisseaux y paraient les jardins
Où fleurissait maint arbre porteur d'encens
Et des forêts anciennes comme les montagnes
Y cachaient en leur sein des clairières ensoleillés

Mais on voit bien que Coleridge n'y était pas du tout. D'emblée, il commet un impair en parlant de rivière « sacrée » et de cavernes « dont la mesure est inconnue à l'homme ». Confié à un promoteur, le projet de Koubla Khan aurait pris une tout autre tournure. Les cavernes climatisées, équipée d'un éclairage tamisé et agrémentées de couches de plastique coloré avec goût recouvrant leur paroi rocheuse originelle, seraient transformées en une série de grottes-salons de thé, style mauresque, caucasien ou hawaïen. Sur l'Alphe, la rivière sacrée, on aurait construit un barrage pour créer une piscine chauffée, cependant que le fond de la mer sans soleil serait illuminé par des lumières électriques de couleur rose, et l'on pourrait se promener dans de véritables gondoles vénitiennes, toutes équipées d'un poste de radio. Les forêts et les clairières ensoleillées évoquées par Coleridge seraient aménagées pour faire place à des courts de tennis couverts, à un kiosque à musique, à une piste de patin à roulettes et peut-être un parcours de golf à neuf trous ; bref, on y trouverait tout ce qu'un homme « aimant la vie » peut désirer.



Je ne doute pas qu'un peu partout dans le monde, des centaines de « complexes de loisirs » semblables à celui décrit ci-dessus soient actuellement en projet, voire en construction. Il est peu probable qu'ils soient un jour achevés, les événements mondiaux y pourvoient, mais ils illustrent assez bien l'idée que l'homme civilisé moderne se fait du plaisir. C'est cette même conception que l'on trouve déjà partiellement traduite dans certains dancings, salles de cinéma, hôtels, restaurants et paquebots de luxe les plus somptueux. Au cours d'une croisière ou dans une Lyons Corner House, on peut ainsi avoir un substantiel avant-goût de ce paradis futur. À l'analyse, ses caractéristiques principales sont les suivantes :

- 1- On n'y est jamais seul.
- 2- On n'y fait jamais rien par soi-même.
- 3- On n'y est jamais en présence de végétation sauvage ou d'objets naturels de quelques espèces que ce soit.
- 4- La lumière et la température y sont toujours réglées artificiellement.
- 5- La musique y est omniprésente.

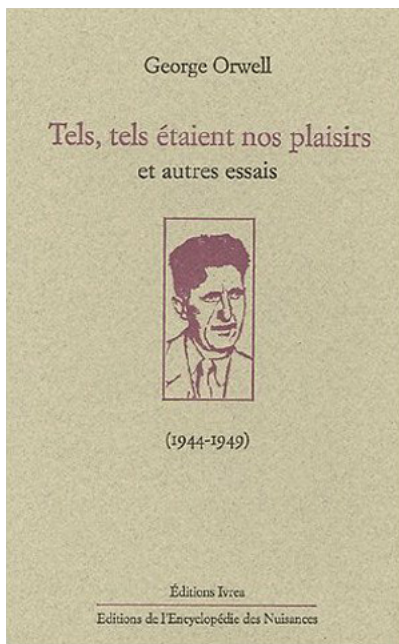
La musique, et de préférence la même musique pour tout le monde, est l'ingrédient le plus important. Son rôle est d'empêcher toute pensée ou conversation, et d'interdire à tous les sons naturels, tels que le chant des oiseaux ou le sifflement du vent, de venir frapper vos oreilles. La radio est déjà utilisée consciemment à cette fin par une quantité innombrable de gens. Dans un très grand nombre de foyers anglais, elle n'est littéralement jamais éteinte, tout au plus change-t-on de temps à autre de fréquence pour bien s'assurer qu'elle ne diffuse que de la musique légère. Je connais des gens qui laissent la radio allumée pendant tout le repas et qui continuent de parler en même temps juste assez fort pour que les voix et la musique se neutralisent. S'ils se comportent ainsi, c'est pour une raison précise. La musique empêche la conversation de devenir sérieuse ou simplement cohérente, cependant que le bavardage empêche d'écouter attentivement la musique et tient ainsi à bonne distance cette chose redoutable qu'est la pensée. En effet :

Les lumières ne doivent jamais s'éteindre

La musique doit toujours se faire entendre
Pour nous éviter de voir où nous sommes
Perdus dans un bois hanté
Enfants effrayés par la nuit
Qui n'avons jamais été ni bons ni heureux
W.H. Auden

On peut difficilement s'empêcher de penser qu'avec les plus typiques de ces lieux de loisirs modernes le but inconsciemment poursuivi est un retour à l'état foetal. Là non plus nous n'étions jamais seuls, nous ne voyons jamais la lumière du jour, la température était toujours réglée, nous n'avions pas à nous préoccuper de travail ou de nourriture, et les pensées que nous pouvions avoir étaient noyées dans une pulsation rythmique continue.

Quand on examine l'image toute différente que se fait Coleridge d'un « dôme de plaisir », on voit qu'elle est constituée d'une part de jardins et de l'autre de grottes, de rivières, de forêts et de montagnes « aux profonds abîmes romantiques », bref, de tout ce qu'on appelle la nature. Mais l'on ne saurait admirer la nature et ressentir une sorte de respect religieux en présence des glaciers, des déserts ou des cascades, sans éprouver le sentiment de la petitesse et de la faiblesse de l'homme face à la puissance de l'univers. La lune est belle en partie parce que nous ne pouvons l'atteindre, la mer est impressionnante parce qu'on est jamais sûr de la traverser sans danger. Le plaisir que procure une fleur provient lui-même en partie d'un sentiment de mystère. Cependant, le pouvoir de l'homme sur la nature s'accroît régulièrement. Grâce à la bombe atomique, nous pourrions littéralement déplacer les montagnes. Nous pourrions même, dit-on modifier le climat de la Terre en faisant fondre les calottes glacières des pôles et en irriguant le Sahara. N'y a-t-il donc pas quelque chose de sentimental et d'obscurantiste à souhaiter préserver ici et là quelques îlots de vie sauvage au lieu de couvrir toute la surface de la Terre d'un réseau d'« Autobahnen » (autoroutes) éclairé par une lumière artificielle ?



Si une telle question peut être posée, c'est simplement parce que l'homme, occupé à explorer le monde physique, a négligé de s'explorer lui-même. Une bonne part de ce que nous appelons plaisir n'est rien d'autre qu'un effort pour détruire la conscience. Si l'on commençait par demander qu'est-ce que l'homme ? Quels sont ses besoins ? Comment peut-il le mieux s'exprimer ? On s'apercevrait que le fait de pouvoir éviter le travail et vivre toute sa vie à la lumière électrique et au son de la musique en boîte n'est pas une raison suffisante pour le faire. L'homme a besoin de chaleur, de vie sociale, de loisirs, de confort et de sécurité : il a aussi besoin de solitude, de travail créatif et du sens du merveilleux. S'il en prenait conscience, il pourrait utiliser avec discernement les produits de la science et de l'industrie en leur appliquant à tous le même critère : cela me rend-il plus humain ou moins humain ? Il comprendrait alors que le bonheur suprême ne réside pas dans le fait de pouvoir tout à la fois et dans un même lieu se détendre, se reposer, jouer au poker, boire et faire l'amour. Et l'horreur instinctive que ressent tout individu sensible devant la mécanisation progressive de la vie ne serait pas considérée comme un simple archaïsme sentimental, mais comme une réaction pleinement justifiée. Car l'homme ne reste humain qu'en ménageant dans sa vie une large place à la simplicité, alors que la plupart des inventions modernes, notamment le cinéma, la radio et l'avion, tendant à affaiblir sa conscience, à émousser sa curiosité et, de manière générale, à le faire régresser vers l'animalité.

Publié sur :

<http://www.noslibertes.org>

Agir ? Faire circuler ce document autour de soi